Joël Roche (1939 – 2014)

Claude Bouret et Christian Massonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/688>

DOI : 10.4000/estampe.688

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 96-97

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Claude Bouret et Christian Massonnet, « Joël Roche (1939 – 2014) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 249 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/688>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ JOËL ROCHE (1939-2014) par Claude Bouret et Christian Massonnet

Le 27 juin 2014 s'arrêta la belle et longue carrière d'un excellent buriniste. Joël Roche laisse des centaines de gravures, des plus grandes aux plus petites ; et tous ceux qui l'ont connu gardent le souvenir d'un défenseur passionné de l'art de l'estampe.

Né le 9 janvier 1939 à Clermont-Ferrand, Joël Roche se forme d'abord à l'école des beaux-arts de sa ville natale. Il commence comme dessinateur et peintre. Il exécute sa première gravure en 1958, *Arborescence et nu*, et entre à l'École des beaux-arts de Paris en 1959. En suivant les cours de Cami et de Coutaud, sa vocation de graveur se déclare aussitôt, avec une préférence marquée pour le burin. Son parcours débute au meilleur niveau avec le deuxième second grand prix de Rome de gravure en 1968. La planche de ce concours annonce bien sa manière et ses thèmes. En effet, cette *Belle magicienne*, figure féminine linéaire et diaphane, rayonne

au milieu d'un décor foisonnant d'objets hétéroclites, de végétaux et d'animaux finement ciselés.

Puis se succèdent diplômes, expositions et récompenses. Il obtient plusieurs prix de l'Académie des beaux-arts, du salon des Artistes français et de la Société nationale des beaux-arts. À partir de 1978, étant licencié d'arts plastiques, il enseigne à l'École d'architecture de Paris-Val-de-Seine.

Grand travailleur à l'imagination fertile, il développe son œuvre gravé en d'innombrables planches exécutées avec une parfaite rigueur et une surprenante fantaisie. Ses titres révèlent avec humour son goût des songes et des chimères. Ses sources d'inspiration sont souvent littéraires : Edgar Poe, Charles Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud. Mais il ne s'agit jamais d'illustrations littérales ou descriptives. Il s'affranchit du texte et le prolonge par ses propres rêveries.

Peu à peu, par son originalité et sa virtuosité technique, il se fait remarquer et apprécier par ses maîtres et par ses contemporains. Decaris salue son talent. Jean-Eugène Bersier discerne dans son art le témoignage d'une génération. « Nous voyons un Lunven comme un Joël Roche rechercher avec une insistance étrange et un métier parfait l'expression d'un surréalisme inquiétant » (J.-E. Bersier, *La Gravure, les procédés, l'histoire*, 1963 – 4^e éd. 1984, p. 369 et pl. 157).

L'art de Joël Roche est de l'ordre du merveilleux et de la jubilation. Tel un jongleur, il fait cohabiter des visions grandioses avec des détails microscopiques. Son univers a été évoqué de manière

Gravure
Joël Roche
I
V

M. Valentin
Joël Roche
2012
"Tous les jours, à midi, quelqu'un se sauve..."

III. 1. Joël Roche et Marc Valentin, *Tous les jours à midi quelqu'un se sauve*, burin, 2012.

pénétrante et poétique par Martin-Cassien : « Ce monde composite, festonné, à facettes, dans ses reprises diverses nous tend le kaléidoscope d'un infini à la fois clos et expansif » (« Joël Roche. La Voie du burin », *Nouvelles de l'estampe*, mars-avril 2003, n° 187).

Graveur, imprimeur, éditeur, très bon pédagogue, il se dévoue généreusement aux autres graveurs et à toutes les promotions de l'estampe. Actif dans les associations, il apporte son savoir-faire et son enthousiasme. Il collabore durant plusieurs années avec Joëlle Serve, dans l'Atelier 63 et aide à l'organisation de la biennale TRACE. Il participe à la journée de l'estampe contemporaine de la foire Saint-Sulpice à Paris. Enfin, il enseigne les techniques sèches de la gravure dans son atelier parisien de la rue Ricaut.

L'été, il propose des stages à la campagne, à Mareau-aux-Bois, dans le Loiret, près de Pithiviers.

L'aura de l'enseignant qui se communique à ses élèves est attestée par l'exposition *Gravures. Artistes de l'Atelier Parenthèse* à la galerie de l'Échaudé (28 février – 6 avril 2013). Dans la préface du catalogue, Vincent Delaury souligne la sagesse et la jovialité de Joël Roche : « Aimant transmettre son savoir et partager avec les autres, ce graveur possède la vertu cardinale de suggérer sans discourir ». Parmi d'autres, peuvent en témoigner Miyako Ito et Marc Valantin.

Dans l'atelier Parenthèse, les artistes pratiquent le « dialogue gravé », que Joël Roche définit lui-même ainsi : « Le principe du dialogue gravé est de travailler à tour de rôle sur la même plaque. Comme dans une conversation, chaque phase (phrase) répond à la phase (phrase) précédente ou reprend le discours interrompu par l'intervention de l'autre graveur. »

III. 2. Joël Roche, *Polyèdres*, burin, 1971
(2^e édition renommée de la gravure *Fantasque*).

En 1997, il avait déjà amorcé ce partage du cuivre avec son épouse Danielle Roche. Il se consacre régulièrement à ces créations « à deux mains » à partir de 2006, avec Miyako Ito, Véronique Sustrac et Marc Valantin. Récemment, il initie une nouvelle aventure de « *trilogie gravé* », présente les douze états de l'exécution sur son site internet et lance la souscription. Cette formule nous incite à revisiter toutes les gravures antérieures de Joël Roche, qui, tout seul devant son cuivre, procédait déjà par étapes, zone par zone, pour répartir plusieurs motifs en une composition unique.

En décembre 2013, il reçoit une nouvelle récompense, une nouvelle consécration, la Médaille d'honneur du salon des Artistes français. Un an après, le même salon lui organise un hommage en novembre 2014.